

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 35 (2005)
Heft: 7-8

Rubrik: Voyage au cœur du patrimoine Suisse : six merveilles à découvrir

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Six merveilles à découvrir

VOYAGE AU CŒUR SUISSE



Bern Tourism

Le monde antique comptait sept merveilles. Autres temps, autres critères: la liste du Patrimoine mondial de l'humanité, régie par l'Unesco, recense actuellement 788 sites répartis sur tout le globe. La Suisse en recèle six, que nous avons envie de vous faire visiter. Invitation à la découverte des splendeurs uniques de notre pays.

On connaît la vieille ville de Berne, mais qui a déjà visité le couvent de Münstair ou les châteaux de Bellinzone? Nous avons fait le pari de vous emmener sur les six sites suisses inscrits au Patrimoine de l'humanité entre 1983 et 2003, soit: la vieille ville de Berne, le couvent de Saint-Gall, le couvent bénédictin Saint-Jean des Sœurs à Münstair, les trois châteaux et les murailles de Bellinzone, la région Jungfrau-Aletsch-Bietschhorn et le Monte San Giorgio. Un marathon entre les Grisons, le Tessin, le canton de Berne et la Suisse orientale.

Comment ces six sites ont-ils été choisis? La convention de l'Unesco signée par la Suisse, stipule qu'un simple individu, une organisation ou une commune peuvent proposer un site. L'accord du canton est ensuite requis, avalisé en dernier ressort par le Conseil fédéral. C'est l'Office fédéral de la culture, s'il s'agit d'un bien culturel, ou l'Office fédéral de l'environnement, s'il s'agit d'un bien naturel, qui prennent en charge le dossier de candidature à présenter à l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture. Une liste de

nouveaux sites candidats pour la Suisse est prête d'ailleurs à être examinée par l'organisation internationale (*lire page 26*). Mais la concurrence est rude. L'Unesco souhaite maintenant ne pas surcharger la liste pour qu'elle demeure crédible. L'organisation mondiale désire privilégier les autres continents, puisque l'Europe bénéficie déjà d'un très grand nombre d'inscriptions.

Des joyaux très célèbres comme la lagune de Venise, les pyramides de Guizeh ou le temple d'Angkor figurent au Patrimoine mondial, aux côtés de sites moins connus et

DU PATRIMOINE

parfois menacés comme la ville antique de Bam en Iran ou la région florale du Cap en Afrique du Sud. On l'a compris, deux types de sites entrent en ligne de compte: les biens culturels, rattachés à l'histoire de l'homme, trésors architecturaux, ou témoignages d'un art particulier; et les biens naturels, parcs, montagnes ou phénomènes géologiques remarquables. La liste comporte à ce jour 611 sites culturels, 154 sites naturels et 23 sites mixtes dans 134 pays.

Pour être retenus, les biens culturels doivent répondre à certains critères qu'on pourrait résumer ainsi: le site doit, soit apporter un témoignage unique sur une civilisation vivante ou disparue, soit offrir un exemple éminent d'un type de construction ou d'ensemble architectural voire technologique illustrant une période significative de l'histoire humaine. L'authenticité du site est également importante, ainsi que sa protection et sa gestion. Les biens naturels doivent être des exemples représentatifs des grands stades de l'histoire de la Terre ou des témoins de processus biologiques en cours d'évolution. Leur intégrité et leur protection sont également prises en considération.

PRESTIGE ET TOURISME

Pourquoi un pays tel que la Suisse, déjà actif sur le plan de la protection de ses monuments et de ses richesses naturelles, tient-il à voir figurer des sites sur la liste de l'Unesco? Tout simplement parce que cette liste constitue une sorte de brevet de qualité qui reconnaît la valeur d'un objet et équivaut à un contrat moral

pour les générations futures. Elle sensibilise de plus la population à son propre patrimoine. L'enjeu est surtout économique: la publicité planétaire assurée par la liste est un argument essentiel. Le tourisme profite pleinement de ce prestige. Au sommet du Jungfraujoch, une borne interactive permet d'envoyer sa propre photo en Chine, sur une montagne, elle aussi labellisée Patrimoine mondial. Une mode du tourisme autour de cette liste est en train de naître. Avant de visiter un pays, un petit coup d'œil sur le site internet de l'Unesco permet de savoir quelles sont les splendeurs à ne pas manquer.

Ces considérations économiques sont la preuve du succès de cette entreprise dont l'idée a germé après la guerre de 39-45. La prise de conscience de la fragilité des biens culturels s'est faite en même temps que naissait le mouvement de préservation de la nature.

ABOU SIMBEL

L'événement déclencheur a été l'affaire du temple antique d'Abou Simbel, menacé par la construction du barrage d'Assouan dans le sud de l'Égypte. En 1959, l'Unesco lance une campagne internationale pour sauver le temple, qui sera démonté et déplacé, au lieu d'être englouti par les eaux du barrage. Pour ce faire, 80 millions de dollars sont réunis, récoltés auprès d'une cinquantaine de pays. L'impulsion était donnée... et la convention sera signée en 1972.

La Grande Muraille de Chine, la vieille ville de Dubrovnik, le Kremlin et la place

Rouge, le palais et les jardins de Schönbrunn, plus proche de nous la Saline royale d'Arc-et-Senans près de Besançon... A la lecture de cette liste, le monde semble un peu plus beau. En route maintenant vers les trésors de notre pays! Et bon voyage.

Bernadette Pidoux

» A consulter: <http://whc.unesco.org> pour découvrir les 788 sites inscrits sur la liste du Patrimoine mondial de l'humanité.

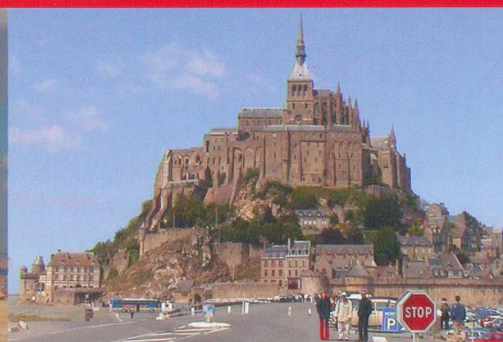
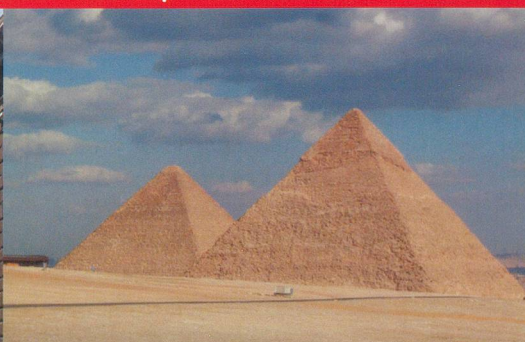
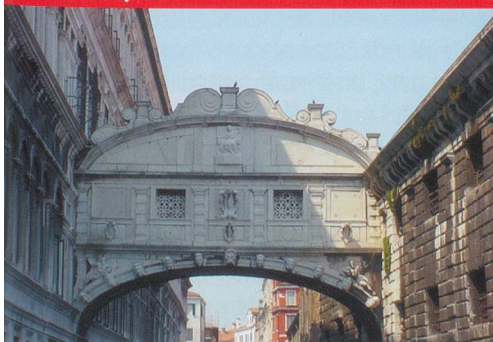
RÉSERVES DE LA BIOSPHERE

Deux régions de la Suisse appartiennent à la liste des réserves de la biosphère de l'Unesco, qui compte 408 sites dans 94 pays. Dans cette catégorie spéciale sont répertoriées les régions modèles où la protection de l'environnement et la défense de l'intégrité de la zone et de sa population sont garanties. Ces deux régions sont:

L'Entlebuch, entre Berne et Lucerne, qui s'étend sur 400 km² dans une zone marécageuse et karstique typique des paysages préalpins.

Le Parc national suisse, où la chasse et la pêche sont interdites depuis 1914, et qui occupe une grande partie du canton des Grisons. De nombreuses espèces animales y vivent librement, on y recense aussi des milliers de types de plantes, particulières au domaine alpin.

VENISE, LES PYRAMIDES ET LE MONT-SAINT-MICHEL, TROIS SITES DU PATRIMOINE MONDIAL.



Photos D.R.

JUNGFRAU-ALETSCHE-BIETSCHHORN

A nous les glorieux sommets!

Le plus grand glacier d'Europe est connu des Japonais comme des Indiens qui en apprécient beaucoup la visite. Et les Suisses? Une fois au moins dans sa vie, l'ascension de la Jungfrau en train s'impose.

Le spectacle est surprenant à plusieurs titres. Au départ du train à crémaillère à l'ancienne dans la petite gare très moderne de Lauterbrunnen, on a brusquement l'impression de se trouver dans une banlieue de Tokyo ou sur un quai de gare à New Delhi, à une heure de pointe. Les touristes en provenance d'Asie sont les plus nombreux. Sommairement équipés pour la plupart, ils combinent saris et bonnets de laine, sandalettes et écharpes. Des trains entiers sont affrétés par des *tours operators* asiatiques. Au sommet du Jungfraujoch, un restaurant de spécialités indiennes, le Bollywood, les

leurs billets, le prix est si élevé, à l'image du sommet, qu'ils hésitent un peu. Depuis la vallée, l'aller et retour coûte 154 francs (77 francs pour les détenteurs d'un abonnement demi-tarif). Quand on aime, on ne compte pas, paraît-il...

MONTÉE PROGRESSIVE

De Lauterbrunnen, à 798 mètres d'altitude, le train s'engage sur la voie à crémaillère et monte jusqu'à Wengen. La station si bien placée pour jouir d'un maximum de soleil est interdite à la circulation automobile. Après deux arrêts, le train atteint la plate-forme de transfert de la Kleine-Scheidegg, au pied de la face nord de l'Eiger. Même au cœur de l'été, on se trouve bien souvent en pleine neige, dans un décor époustouflant. L'Eiger, le Mönch et la Jungfrau sont ici comme à portée de main. Une terrasse, à deux pas des rails, permet de goûter tranquillement au panorama étincelant et au spectacle des voyageurs impatients. Crème solaire et vêtement léger indispensables, le soleil tape dur à 2061 mètres. On se sent de l'appétit, même sans avoir fait le moindre effort.

Après une pause repas, on peut reprendre un train pour la partie la plus vertigineuse de l'excursion. Dans chaque wagon, un film projeté sur des écrans de télévision, disposés un

peu partout, raconte le prodigieux exploit de la construction de cette ligne, il y a maintenant 100 ans. On monte désormais dans un tunnel, dans le ventre même de l'Eiger. A deux reprises, le convoi s'arrête pour que les voyageurs puissent contempler durant quelques minutes la vue depuis des fenêtres creusées vers l'extérieur de la montagne. Avec un peu d'imagination, on verrait presque une cordée d'alpinistes nous frôler...

SCIENTIFIQUES ET TOURISTES

La gare du Jungfraujoch, *Top of Europe*, est elle aussi souterraine. Un long dédale de couloirs dirige les voyageurs vers plusieurs attractions. Ici, à 3454 mètres d'alti-

tude, commence le royaume des superlatifs: la gare la plus haute d'Europe, l'office de poste le plus haut d'Europe, la station météorologique la plus élevée d'Europe à être constamment habitée... C'est dans le Sphinx, un observatoire en forme de dôme, que sont faites à longueur d'année les mesures précises de température et de pollution, ainsi que toutes sortes d'observations astronomiques et scientifiques.

Au passage, on apprend que les masses de glace qui nous entourent ici ne sont pas éternelles, les flocons de neige tombés sur le Jungfraujoch coulent pendant 200 à 250 ans sous forme de cristaux de glace vers le glacier inférieur de Grindelwald, jusqu'à devenir des gouttes d'eau qui se jettent en

contrebas dans la rivière Lütschine. En déambulant dans les couloirs, on remarque rapidement que la respiration se fait plus haletante et que, au détour d'un escalier, on est saisi de vertige. L'altitude bien sûr! Au palais des glaces, on en oublie rapidement le sentiment d'enfermement au profit de la curiosité. Les sculptures de glace, des ours, des animaux en tout genre, sont divertissantes, mais attention, le sol est lui aussi gelé donc glissant!

Vite un cliché devant le sommet tout proche de la Jungfrau, la neige réverbère terriblement la lumière, combien de photos décevront leurs auteurs? On regarde avec admiration les randonneurs à peaux de phoque qui arrivent en ribambelle des

QUELQUES DATES

180 millions d'années, la région des Alpes est recouverte d'une croûte plate.
100 millions d'années, les plaques se poussent jusqu'à s'emboutir. Sous l'effet de la pression, les montagnes naissent.

1811 première ascension de la Jungfrau.

1850 les glaciers alpins sont à leur extension maximale depuis la dernière glaciation. Ils sont en diminution actuellement. Le glacier d'Aletsch perd 50 mètres de longueur chaque année.

1857 première ascension du Mönch.

1858 première ascension de l'Eiger.

1880 premières mesures des langues glacières par la commission de l'Académie suisse des sciences naturelles.

1894 début de la construction du train jusqu'au Jungfraujoch. Il faut 16 années de travaux et 15 millions de francs de dépense pour l'achever.

1912 ouverture d'une maison des touristes au terminus du train.

1972 un incendie ravage les installations d'accueil.

1987 le nouveau bâtiment est baptisé Top of Europe. Il reçoit les visiteurs sur cinq étages.

2001 la zone Aletsch-Jungfrau-Bietschhorn est inscrite à la liste du Patrimoine mondial de l'humanité.

Le Sphinx, l'observatoire juché au sommet de la ligne de chemin de fer, au Jungfraujoch, à 3454 m.

Petit train à l'assaut des pentes avec l'Eiger, le Mönch et la Jungfrau en point de mire.

Switzerland Tourism

attend. Dans un autre wagon, des Espagnols en anorak jaune vif semblent mieux préparés, mais l'excitation est tout aussi perceptible. Quelques Suisses prennent

alentours. Chapeau bas, ils ont dû en faire des efforts! Et toutes ces crevasses et fissures aux teintes bleutées inquiétantes qu'ils ont su éviter! On se sent bien protégé derrière la garde-fous à touristes.

GLACIER VIVANT

Un bruit d'explosion et voilà tout un pan de neige et de glace qui s'effondre d'une paroi du Mönch. Le phénomène étonne les touristes massés aux fenêtres du petit train qui redescend vers Lauterbrunnen. Les glaciers sont vivants, ils n'ont cessé de croître et de décroître au fil du temps. Celui d'Aletsch, qui appartient au même site classé que la Jungfrau, impressionne par ses

Problèmes de mobilité ?

saniva, en toute sécurité, en toute facilité !



Baignoires à porte



Déambulateurs



Rampes modulaires



Veillez m'envoyer une documentation sur :

- ☐ Baignoires à porte
- ☐ Élévateurs de bain
- ☐ Planches/sièges de bain
- ☐ Déambulateurs
- ☐ Rampes

Nom :
Rue :
Code postal :
Localité :
Téléphone :

Saniva Sàrl - Rue de la Madeleine 14 - 1204 Genève
Appel gratuit 0800 708 708 - www.saniva.ch - info@saniva.ch

Appareils acoustiques ←
Dernières nouveautés ←
Piles, réparations ←
Service toutes marques ←

Troubles de l'ouïe?

Parlons-en!

CENTRE ACOUSTIQUE TISSOT

LAUSANNE: Rue Pichard 13 Tél. 021/323 12 26
CHÂTEL-SAINT-DENIS: Bâtiment de la Poste Tél. 021/948 05 52

Ewyanna et Viviane

Corsetières diplômées

Tailles du 36 au 60
Bonnets de A à H
Pour mieux vous servir
Du lundi au vendredi
Ouvert de 8 h 30 à 18 h (non-stop)
Samedi matin de 9 h à 12 h 30

Av. de la Gare 2, Lausanne,
Tél. 021/323 04 86-91
Fax: 021/323 62 31



élan de Widex

Le système auditif pour tous les sens

WIDEX
high definition hearing

**Désormais aussi pour personnes actives.
Plus besoin de fastidieux essayages.
Qu'attendez-vous pour mieux entendre?**

eLan

Pour obtenir plus d'informations sur le système élan de Widex, sans engagement et gratuitement, remplissez ce talon et retournez-le à Widex Hörgeräte AG, Case postale, 8304 Wallisellen · Tél. 043 233 42 42 · fax 043 233 42 43

Nom:
Rue:
NPA/localité:



Switzerland Tourism

Changement de train à la Kleine-Scheidegg, soleil et pause-repas.

vingt-deux kilomètres de langue glacière. Son bassin d'alimentation se situe dans la région de la Jungfrau, à plus de quatre mille mètres d'altitude. L'épaisseur de la glace est fabuleuse, elle atteint plus de 900

mètres par endroits selon des mesures de l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich. Sous le poids de la glace, qui se forme en permanence, il glisse lentement, vers le fond des vallées. Cette lenteur est relative:

à la hauteur de la cabane Konkordia, du côté d'Aletsch, la vitesse de déplacement du glacier est pratiquement de 200 mètres par an!

La météorologue Martine Rebetez raconte ainsi que la cabane Konkordia construite en 1877 a été bâtie prudemment à 50 mètres au-dessus de la glace. En cas d'avance du glacier, il lui restait une bonne marge. Mais depuis lors le glacier s'est retiré. On a déplacé le chemin, ajouté des échelles de bois. En 1975, on s'est résolu à édifier un escalier en métal qu'il a fallu rallonger en 1996 et en 1999. « Actuellement, cette cabane qui héberge plus de 6000 personnes par an se situe à plus de 100 mètres au-dessus du glacier dont l'épaisseur continue à diminuer chaque année », écrit la climatologue.

De retour dans l'une des vallées, on a le sentiment d'avoir vécu une grande expérience en allant frôler le ciel. C'est peut-être la seule image que des touristes lointains conserveront de notre pays. Ce serait dommage de ne pas lui faire une petite place dans nos albums à nous!

Bernadette Pidoux

UN SITE GIGANTESQUE

La zone glacière Jungfrau-Aletsch-Bietschhorn, inscrite dans la liste du Patrimoine de l'humanité en 2001, comprend un territoire de 822 km². Vingt-six communes en font partie, 18 en Valais et 8 dans le canton de Berne.

C'est le premier site naturel des Alpes à figurer sur la liste de l'Unesco. Sa faune et sa flore doivent être sauvegardées. Mais c'est surtout sa langue glacière qui mesure plus de vingt kilomètres qui en fait la valeur unique. Ce site est observable sous différents angles depuis le Valais comme depuis le canton de Berne.

En Valais, le centre Pro Natura Aletsch à Riederalp, dans la charmante Villa Cassel, est ouvert tous les jours de 9 h à 18 h, jusqu'au 16 octobre. Une exposition présente le site de l'Unesco, une autre montre le grand

tétras-lyre, oiseau emblématique de la forêt d'Aletsch. www.pronatura.ch/aletsch.

Renseignements sur la région: Bettmeralp Tourismus, tél. 027 928 60 60, www.bettmeralp.ch; Riederalp Tourismus, tél. 027 928 60 50, www.riederalp.ch. De grandes randonnées avec guide sont organisées sur le glacier en juillet, août et septembre par les deux offices de tourisme.

Canton de Berne, le point de départ est Interlaken, mais on peut aussi explorer la région de la Jungfrau à partir de Grindelwald, Lauterbrunnen ou Wengen.

A Interlaken, le 2 septembre a lieu la grande fête d'Unspunnen avec le lancer de la pierre du même nom, des concours de lutte suisse, du chant et du yodel, trois jours de festivités autour du folklore, consulter

www.unspunnenfest.ch et office du tourisme.

Se loger: Hôtel Silberhorn, à Lauterbrunnen, juste en face de la gare, calme et familial, tél. 033 856 22 10. Le restaurant de l'hôtel est une bonne table. Attention, la région est chère et très fréquentée. La région bernoise au pied des trois

géants Eiger-Mönch-Jungfrau est le royaume des petits trains, des funiculaires et des télécabines. Une formule Pass permettant d'utiliser tous ces transports est valable pour une semaine. Renseignements: Office du tourisme, Interlaken, tél. 033 826 53 00, www.interlaken-tourism.ch





VIEILLE VILLE DE BERNE

Cet été, elle vous en mettra plein la vue

Fondée 100 ans avant la Confédération, la cité des Zähringen, particulièrement bien conservée, constitue un exemple unique en Europe d'urbanisme médiéval. Ce souci de préserver le patrimoine historique n'en fait pas pour autant une ville-musée. Au contraire, Berne se tourne résolument vers l'avenir, comme en témoignent les grands travaux architecturaux inaugurés cet été.

Quand le cousin Blaise, tout droit venu des antipodes, a découvert la ville de Berne, il a juste dit: «C'est vieux!» Dans sa bouche, même en anglais, on a bien compris qu'il exprimait par là l'admiration des natifs du Nouveau-Monde pour tout ce qui

dépasse les 150 ans d'âge. C'est vrai que notre capitale a une longue histoire. Imagine, cousin, lorsque le duc Berchtold V de Zähringen posa la première pierre de la cité en 1191, l'Amérique en avait encore pour 300 ans à attendre sa découverte et ton île,

la Nouvelle-Zélande, resterait *terra incognita* plusieurs siècles encore. Des siècles durant lesquels Berne en profitait, elle, pour s'agrandir.

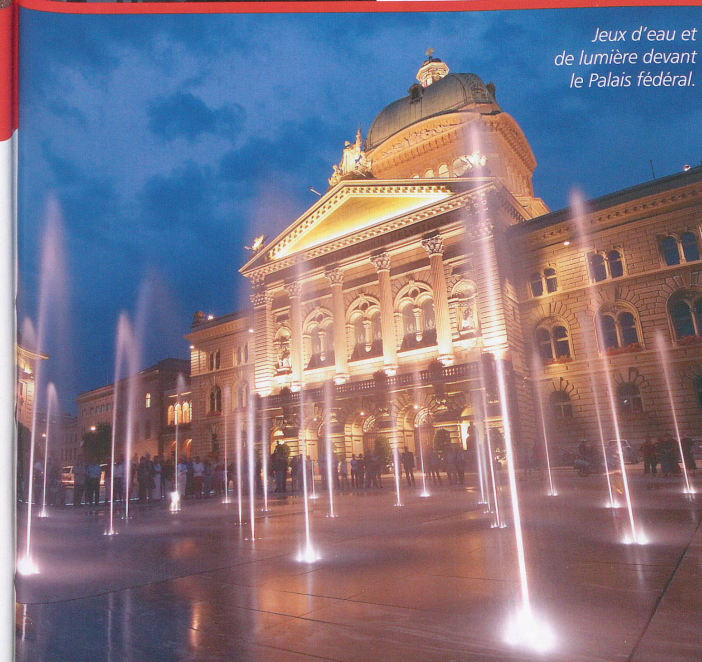
En 1405, un terrible incendie ravage toute la ville, construite alors en bois. La tour de l'Horloge – Zytglogge pour les Bernois – a partiellement échappé aux flammes. Cette tour de guet servait aussi de prison pour femmes et on suppose que les malheureuses qui y étaient enfermées moururent brûlées comme dans un four. Aujourd'hui, si on vient de loin, c'est pour assister au jeu des figurines, qui se mettent joyeusement en branle, sur la façade est, quelques minutes avant l'heure. En visitant l'intérieur de

l'édifice, on peut assister au déclenchement du dispositif horloger. Ce mécanisme complexe, conçu entre 1527 et 1530, est toujours celui d'origine. Et il doit être remonté à la force des bras toutes les 24 heures. Du haut du Zytglogge, on jouit d'une vue sur les toits et les rues de la vieille ville. La rue principale, la Kramgasse, est malheureusement en travaux, malgré l'été très touristique qui s'annonce.



MMS

Jeux d'eau et de lumière devant le Palais fédéral.



Photos Bern Tourism

QUELQUES DATES

- 1191 fondation de la ville par Berchtold V de Zähringen.
- 1256 premier agrandissement de la cité jusqu'à la tour des Prisons.
- 1346 deuxième agrandissement jusqu'à la tour de Saint-Christophe.
- 1405 le grand incendie détruit deux tiers de la ville.
- 1420 début de la construction de la cathédrale.
- 1528 introduction de la Réforme.
- 1536 conquête du canton de Vaud.
- 1798 prise de la ville par les troupes françaises de Napoléon.
- 1839 proclamation de la sauvegarde du patrimoine architectural de la ville.
- 1848 Berne devient capitale fédérale.
- 1857 arrivée du chemin de fer, construction des ponts et achèvement de la tour de la cathédrale.
- 1890 mise en circulation du premier tramway.
- 1905 Albert Einstein, qui vécut à Berne de 1902 à 1909, publie la théorie de la relativité.
- 1983 Berne est inscrite sur la liste des sites du Patrimoine mondial de l'Unesco.
- 2005 inauguration du Centre Paul Klee et du Stade de Suisse.

La cité s'est développée d'est en ouest, utilisant une boucle de l'Aare comme protection naturelle et repoussant toujours plus loin ses fortifications édifiées d'abord à la hauteur de l'actuelle tour de l'Horloge, puis à celle de la tour des Prisons et enfin à celle de la tour de Saint-Christophe. Cette dernière a été détruite au 19^e siècle afin de permettre l'arrivée du chemin de fer dans la capitale fédérale.

UNE VUE PANORAMIQUE

Pour avoir une vue panoramique sur la ville et les environs, il faut monter au sommet de la cathédrale. Ce n'est pas tant la hauteur qui rebute les touristes du Nouveau-Monde, habitués à des immeubles au-

trement plus vertigineux, mais davantage l'absence d'ascenseur! On atteint la première galerie, à 50 m du sol, par un escalier en colimaçon qui compte 244 marches. De là, il reste encore 90 marches à gravir pour accéder à la flèche. «So beautiful!», se serait sans doute exclamé le cousin Blaise, s'il était monté jusque-là et avait ainsi découvert la ville à ses pieds avec, au loin, la chaîne du Jura d'un côté et les Alpes bernoises de l'autre.

Au passage, on n'aura pas manqué d'admirer les sept cloches de la cathédrale. Elles ne sonnent plus qu'en de très rares occasions, pour éviter que les vibrations n'endommagent l'édifice de style gothique. La plus grosse – de Berne... et de Suisse! – a été fondue en 1611 et pèse 10 500 kilos. Quant à la plus ancienne, elle date de 1403. A l'intérieur du monument, il ne reste plus

rien des œuvres d'origine, détruites à la Réforme. Le seul vestige du passé catholique de la cathédrale est le *Jugement dernier* qui orne le tympan du portail principal. Depuis les jardins, le regard plonge sur l'Aare et les écluses du quartier de la Matte, le nouveau quartier «branché» de Berne, avec sur l'autre rive le restaurant Schwellenmätteli (*lire encadré*). Côté ville, on peut admirer les beaux hôtels particuliers de style baroque de la Herrengasse, rue des Seigneurs, et de la Junkerngasse, rue des Gentils-Hommes.

UNE VUE ROMANTIQUE

Depuis la colline du Rosengarten, on a sans doute la vue la plus romantique de la ville. Pour atteindre cet ancien cimetière, reconverti en parc public au 19^e siècle, on

grimpe le long d'un agréable petit chemin qui part juste en face de la fosse aux ours. Des pelouses, un étang, mais surtout quelque 200 variétés de roses donnent à cet endroit un air de parc anglais. Il y a même une petite bibliothèque pour ceux qui auraient oublié d'emporter de la lecture et un restaurant pour qui voudrait se rafraîchir tout en contemplant un panorama de carte postale.

En redescendant, on ne manquera évidemment pas de saluer les animaux emblématiques de la ville. Quoique, à y regarder de plus près, les trois ours qui paraissent au fond de la fosse semblent bien éloignés de leur lointain et fier aïeul figurant sur le blason. Croisés et recroisés, ces spécimens d'ours des Pyrénées n'ont plus une goutte de sang pur dans les veines, raison pour laquelle on les empêche de se reproduire, car aucun zoo n'accepterait de prendre leurs rejetons. Quant à l'ambitieux projet de parc, où les ursidés bernois pourraient s'ébattre dans un environnement naturel et même s'ébrouer dans une anse de l'Aare, il dort toujours au fond des tiroirs de la Ville. Il est vrai que le coût exorbitant du projet a de quoi refroidir même les plus ardents défenseurs des animaux!

Sur le site de la fosse aux ours, l'ancien dépôt des trams a été transformé en restaurant. De la terrasse, on a une très jolie vue en contre-plongée sur la vieille ville. L'office du tourisme de Berne, qui a une antenne dans le bâtiment, propose un instructif spectacle en trois dimensions retraçant l'histoire de la ville de son origine à nos jours. Gratuite et en français (selon l'horaire affiché), la séance dure une vingtaine de minutes.

LES VUES DU FUTUR

Sans rien renier de son glorieux passé et sans modifier non plus son aspect général, Berne est entrée de plain-pied dans le troisième millénaire. Après l'aménagement de la place de la gare, qui a fait couler beaucoup d'encre, c'était au tour l'an dernier de la place Fédérale. Fini le parking aux portes du palais! La place est maintenant piétonnière et grâce aux jeux d'eau des fontaines, qui font la joie des jeunes et des moins jeunes, elle est devenue une véritable attraction bien agréable à la belle saison.

Entre inaugurations et commémoration, la saison estivale 2005 à Berne s'annonce chargée. L'été a commencé le 20 juin avec l'ouverture du Centre Paul Klee. Ainsi, la

BALADE GOURMANDE



Lounge-terrasse du restaurant Schwellenmätteli.

Il suffit de passer le pont, celui du Kirchenfeld, et juste avant l'Helvetiaplatz, sur laquelle donne le château renfermant le Musée historique de Berne, on descend sur la gauche en direction du Schwellenmätteli. Un petit chemin, dans le bois, nous mène à ce restaurant bien connu des Bernois. En partie construit sur l'Aar, l'endroit refait à neuf, est conçu dans un style très contemporain. Sur la terrasse en teck, le bar se partage en lounge et coin-repos avec chaises longues. Pour un peu, on se croirait sur le pont d'un paquebot! Le bâtiment, entièrement vitré, permet de manger en toute saison sur la

rivière en contemplant la cathédrale et la vieille ville au-dessus de nos têtes. La carte propose poissons et mets inventifs, comme cette crêpe à l'ail des ours fourrée aux asperges et champignons sur mousse de tomate. En face, dans l'ancien sauna des hommes, transformé en trattoria, la même enseigne sert des plats italiens. En guise de promenade digestive, on suivra, pour rejoindre la ville, les berges de l'Aare, par un sentier qui chemine jusqu'à la fosse aux ours.

» Restaurant Schwellenmätteli, Dalmaziquai 11, Berne, tél. 031 350 50 01 (réservations conseillées).



Avec le Centre Paul Klee, Berne a enfin un musée digne du grand peintre bernois.

Photos Bern Tourism

ville dispose-t-elle enfin d'un monument digne du grand peintre bernois. Conçu, à la périphérie de la cité par l'architecte italien Renzo Piano, ce lieu se compose de trois vagues d'acier et de verre qui abritent quarante pour cent des œuvres de l'artiste, soit quelque quatre mille tableaux, aquarelles et dessins. Le centre ne se veut pas musée, mais bien plus lieu culturel interdisciplinaire, ouvert à de nombreuses expressions artistiques.

Autre événement très attendu: l'inauguration du Stade de Suisse, qui remplace le mythique Wankdorf. Trois jours de festivités sont prévus du 30 juillet au premier Août pour permettre aux Bernois et aux Suisses

de découvrir le stade où se disputeront les matches de l'Euro 2008. Le toit du bâtiment entièrement recouvert de panneaux photovoltaïques fait de cette arène une véritable centrale solaire.

A l'occasion de l'année Einstein, Berne se devait de célébrer dignement le centenaire de la publication de la théorie de la relativité. C'est en effet dans la ville fédérale en 1905 que le grand savant, naturalisé Suisse, a élaboré son système, qui révolutionna toutes les conceptions de l'espace et du temps. Employé à l'Office des brevets, il occupait alors un appartement au cœur de la vieille ville. Tout l'été et jusqu'au 16 octobre, le Musée historique présente une expo-

sition avec un parc d'expérimentations physiques qui devrait permettre à chaque visiteur de se prendre, pour un petit génie. Mais bien sûr, tout est relatif...

Mariette Muller

CARNET D'ADRESSES

Rens. Bern Tourismus, gare CFF, tél. 032 328 12 12. En vente: Bern³-Pass, carte d'entrée pour découvrir à prix réduits les trois événements de l'été.

Cafés, restaurants: Bellevue «La Terrasse», Kochergasse 3-5, superbe panorama sur les Alpes bernoises.

Allegro, Kornhausstrasse 3, terrasse avec vue sur la ville et les montagnes.

Kornhauskeller, magnifique salle voûtée décorée de fresques, Kornhausplatz 18a, tél. 031 327 72 72,

Harmony, à deux pas du Zytglogge, un des plus vieux restaurants de Berne qui sert fondues et autres spécialités suisses, tél. 031 313 11 41.

A voir: Zentrum Paul Klee, Monument im Fruchtländ 3, Berne, (bus N° 11), tél. 031 359 01 01; www.zpk.org.

Année Einstein, exposition et spectacles, Musée historique de Berne, Helvetiaplatz 5, tél. 031 350 77 11, www.bhm.ch;

Maison Einstein, Kramgasse 49, dimanche-vendredi, 13 h – 17 h, samedi, de 12 h – 16 h. Spectacles et visites guidées, renseignements auprès de l'office du tourisme,

Stade de Suisse (tram 9, bus 20 et 28), renseignements et réservations, www.stadedesuisse.ch



Sur la nouvelle Place Fédérale, toute occasion est bonne pour faire la fête.

BIBLIOTHÈQUE DE SAINT-

L'histoire se

On accède à la bibliothèque en traversant une vaste cour d'honneur dominée par un corps de logis et la façade à deux tours de l'abbatiale. La bibliothèque occupe les deuxième et troisième étages des bâtiments situés à l'ouest du domaine conventuel. La porte aux panneaux chantournés est coiffée d'un cartouche rococo portant une inscription en grec qui signifie, librement traduite: sanatorium de l'âme ou pharmacie de l'âme. De part et d'autre, un angelot souhaite la bienvenue au visiteur.

Occupant une salle allongée disposée sur deux étages, avec une coursive, la bibliothèque dégage une étonnante intimité en dépit de sa splendeur. Les portes menant à la coursive sont aménagées dans les petits côtés. Au nord, une porte cache désormais un ascenseur qui assure la liaison avec le dépôt des livres.

DÉCOR SOMPTUEUX

Vous n'y retrouverez pas l'atmosphère étouffante ressuscitée par Umberto Eco dans *Le Nom de la Rose*, mais un décor extraordinairement somptueux, composé de rayonnages rythmés par des colonnes et des pilastres, mis en valeur par le généreux éclairage naturel de fenêtres percées en retrait. On a peine à imaginer des moines au travail, studieux et zélés, détachés des ambitions terrestres et fidèles à la simplicité évangélique... Le parquet affiche quatre étoiles et des subdivisions chantournées en noyer, qui correspondent à la composition du plafond. Cette voûte est dominée par quatre grandes peintures en trompe-l'œil qui évoquent les quatre premiers conciles de la chrétienté (Nicée, en 325; Constantinople, en 381; Ephèse, en 431, et Chalcédoine, en 451). La voûte comprend encore des tableaux dans des lunettes consacrées aux docteurs de l'Eglise, tandis que d'autres rappellent différentes disciplines de l'érudition bénédictine. Ces cadres et le reste



Daniel Ammann / SGBT

La Stiftsbibliothek et ses splendides plafonds peints.

Qui que vous soyez, vous ne visiterez la bibliothèque du couvent de Saint-Gall qu'en pantoufles. A côté de la porte d'entrée, vous enfilerez de larges patins en feutre. Bien vite, vous saurez glisser silencieusement à travers cette bibliothèque abbatiale, dont rien, à l'extérieur, ne signale l'existence, mais qui, sans aucun doute, est une des plus belles au monde.

GALL

lit en pantoufles

de la voûte sont ornés de stucs rococo aux tons jaunes et rouges, sur fond verdâtre.

Une vingtaine d'angelots – appelés aussi *putti* – d'environ 31 à 34 cm vous accompagnent dans votre visite. Ils occupent des niches au-dessus des pilastres, près des fenêtres et sur les petits côtés. Ils représentent les arts, les sciences et les métiers, sans relation avec le classement actuel de la bibliothèque qui n'est pas d'origine.

UN CENTRE CULTUREL

Que serait une bibliothèque sans la richesse des manuscrits qu'elle abrite? Dès le haut Moyen Age, la renommée de la bibliothèque du couvent saint-gallois dépassa rapidement les frontières de la région du lac de Constance, lui assurant la réputation d'un centre spirituel et culturel. Le couvent put se procurer nombre de manuscrits précieux et n'hésita pas à envoyer des moines dans d'autres couvents avec mission de copier des ouvrages particuliers.

Aujourd'hui, la bibliothèque compte environ 130 000 volumes – dont 30 000 sont toujours visibles – recèle plus de 1650 incunables (ouvrages qui datent des premiers temps de l'imprimerie) et quelque 2000 manuscrits provenant pour la plupart du *Scriptorium* de Saint-Gall. L'enluminure saint-galloise atteint son apogée entre le 9^e et le 10^e siècles. C'est alors que fut réalisé le *Psautier de Folchart*, aux merveilleuses initiales en or, *Psalterium Aureum*, qui est enrichi de scènes tirées de l'histoire du roi David. Quelques reliefs en ivoire, utilisés comme plats de reliure, revêtent une valeur particulière, ainsi l'*Evangelium Longum*. Ces reliefs représentent le Christ, ainsi que l'Assomption de la Vierge et la légende de l'ours de saint Gall. A côté des ou-

vrages du cru, on recense une centaine de manuscrits précarolingiens de provenances diverses. Les plus anciens sont cette *Vulgate*, datant de 420 environ, et des fragments de parchemin de l'*Enéide* de Virgile, remontant au 5^e siècle, sans oublier quinze manuscrits irlandais, du 7^e au 12^e siècle, parmi lesquels on trouve un évangélaire latin, de 750 environ, avec douze miniatures en pleine page où s'épanouit l'abstraction ornementale des figures, très caractéristique de cette époque.

DES OBJETS PARTICULIERS

Il faut encore mentionner quelques-uns des manuscrits de la fin du Moyen Age, véritables chefs-d'œuvre de l'enluminure, entre autres un ouvrage comprenant 140 dessins de la vie de saint Gall et d'autres saints,

QUELQUES DATES

- 612 arrivée de Gall, moine itinérant irlandais qui bâtit un ermitage.
- 719 fondation par Otmar d'un monastère et d'une église.
- 830 pose de la première pierre d'une construction monumentale.
- 867 transfert à l'abbaye des reliques d'Otmar, canonisé en 864.
- 11^e-12^e l'abbaye de Saint-Gall accroît ses biens mais relâche la discipline monastique.
- 1529 la Réforme s'impose dans la ville.
- 1532 après la guerre de Kappel, construction de la première bibliothèque.
- 17^e-18^e nouvelle ère de prospérité.
- 1798 instauration de la République Helvétique et fin de la souveraineté du prince-abbé.
- 1805 sécularisation du couvent de Saint-Gall.
- 20^e nombreuses restaurations intérieures et extérieures.
- 1989 le domaine abbatial de Saint-Gall est placé sur la liste du Patrimoine mondial de l'Unesco.



La cathédrale, au cœur de la vieille ville, invite à la promenade.

Des professionnels au service de personnes handicapées ou âgées



Scoters électriques



MEDITEC SA

Jacquy Dubuis

Case postale 9 - 1038 Bercher (VD)
Tél. 021 887 80 67 - Fax 021 887 81 34
Points de vente à Marin (NE) et à Sion (VS)
Site internet: www.meditec.ch



Le rendez-vous idéal!

A **Conthey (VS)** (au cœur du vignoble valaisan), à cinq minutes de **Sion**, 10 minutes des **Bains de Saillon**, vingt minutes d'**Ovronnaz**, de **Nendaz**, atteignable aussi par les transports publics.

Nils Jacoby et son équipe vous proposent

1 semaine comprenant:

chambres tout confort, (douche, WC, TV), petit déjeuner (buffet) et repas du soir. Pension soignée (4 plats).

Fr. 490.-

par personne en chambre double

Fr. 560.-

par personne en chambre simple

Fr. 110.-

chambre pour 2 personnes, 1 nuit,
petit-déjeuner inclus (buffet)

Fr. 80.-

chambre pour 1 personne, 1 nuit,
petit-déjeuner inclus (buffet)

Le Valais central:

la région idéale pour s'accorder le repos tant mérité!

- Pour tous vos loisirs, **en été**: randonnées en plaine ou en montagne, à pied ou à vélo, en **hiver**: sorties à skis (un local est mis à votre disposition pour toutes vos affaires de sport).
- Pour vos sorties d'entreprises, clubs sportifs ou autres rendez-vous.
- Une salle de conférence (jusqu'à 20 personnes) est mise gratuitement à votre disposition pour séminaires.

Venez apprécier nos plats valaisans avec nos meilleurs crus du Valais dans une ambiance familiale.

Pour vos réservations:

Tél. 027 346 51 51 - fax 027 346 43 87

hotel@pasdecheville.ch

info@pasdecheville.ch

www.pasdecheville.ch

Ouvert 7 jours sur 7 - Man spricht deutsch/ we speak english

CARITAS



Ma vie. Ma mort. Mes dispositions de fin de vie.

Avec les dispositions de fin de vie de Caritas, vous maintenez votre pouvoir de décision même si vous ne pouvez plus exprimer vos souhaits. Pour plus d'information et pour commander les documents, tél. 041 419 22 22 ou www.caritas.ch

Prière de m'envoyer _____
exemplaire(s) des dispositions
de fin de vie de Caritas au prix
de CHF 15.- l'exemplaire,
y compris brochure explicative.

Nom _____

Prénom _____

Adresse /no _____

NP/Lieu _____

Envoyer à: Caritas Suisse, Löwenstrasse 3, Case Postale, 6002 Lucerne



un ouvrage d'héraldique, datant de 1488, qui regroupe quantité d'armoiries de la noblesse européenne. Deux objets méritent une mention particulière et, de plus, sont toujours visibles. Il s'agit du plan du monastère de Saint-Gall, un objet unique au monde. Dessiné vers 820, soit environ dix ans avant le début de la construction du couvent, il aurait été apporté à Saint-Gall par des moines de l'abbaye de Reichenau (sur les bords du lac de Constance). Ce parchemin exceptionnel montre le plan idéal d'une cité abbatiale, telle qu'elle n'a été que partiellement réalisée ici. L'autre curiosité, plutôt inattendue dans une bibliothèque, est une momie égyptienne vieille de 2700 ans. Attraction de premier rang, baptisée affectueusement «notre hôte le plus ancien», Schepense, fille d'un prêtre semble-t-il, bénéficie ici d'une célébrité qu'elle n'aurait connue ni au Louvre, ni au British Museum.

Charlotte Hug

CARNET D'ADRESSES

Office du tourisme, Bahnhofplatz 1a. Visites guidées du lundi au samedi à 14 h.

Manger: Wirtschaft zur alten Post, Gallusstrasse 4, tél. 071 222 66 01.

A visiter: Textilmuseum, Vadianstrasse 2, tél. 071 222 17 44, ouvert du lundi au samedi de 10 h à 12 h et de 14 h à 17 h; dimanche de 10 h à 17 h.

A voir: *Benediktinisches Mönchtum* (le monachisme bénédictin), jusqu'au 19 novembre. Dans une salle de l'abbatiale, une exposition qui sert d'ouverture à l'année commémorative de la suppression, il y a 200 ans, de l'évêché princier de Saint-Gall.

Fête: animation traditionnelle dans la Vieille Ville, les 19 et 20 août.

A lire: *Mademoiselle Stark*, de Thomas Hürlimann, Editions du Seuil. L'honorable bibliothécaire, dont l'auteur était le neveu, se plaisait à dire qu'au «début était la parole, puis vint la bibliothèque et enfin, à la troisième et dernière place, nous, les êtres humains et les choses». Passant tout un été à distribuer aux visiteurs les patins en feutre pour protéger le précieux parquet de la bibliothèque, le jeune narrateur aura une autre vision des choses et découvrira non seulement le monde des livres, mais aussi le monde des femmes.



Spécialité locale, la saucisse se déguste en plein air.

Switzerland Tourism

Saint-Gall, la cité aux multiples visages

Capitale de la saucisse à rôtir de Suisse orientale, centre culturel grâce à sa bibliothèque et à sa Haute Ecole d'études commerciales, ville de foire agricole, avec l'Olma, Saint-Gall est à la fois tout cela et bien d'autres choses encore.

Bizarrement la ville s'étend dans le paysage, donnant l'impression d'être tombée là par hasard. Les mauvaises langues n'hésitent pas à affirmer que Gall, le célèbre moine irlandais, aurait «trébuché au mauvais endroit». On retrouve du reste des traces irlandaises à la station de plaine du petit train de Mühlegg. En effet, c'est à Bangor, l'endroit fut ainsi baptisé en souvenir d'une localité proche de Dublin, que le bon moine aurait rencontré un ours. On retrouve l'animal sur les armoiries du canton. Le petit train, construit en 1893, transporte chaque année plus d'un demi-million de pendulaires vivant sur les hauteurs de Sankt-Georgen et qui viennent chaque jour dans la cité pour y travailler.

Le chef-lieu a tout de même réussi à échapper à l'ombre de l'abbaye conventuelle, grâce à l'essor économique du drap. Le travail et le commerce de cette étoffe

ont en effet assuré l'indépendance et la renommée de la ville. Au 19^e siècle, cette industrie perdit de son importance, mais les fabricants saint-gallois surent se reconverter avec bonheur dans la production de cotonnades, de broderies et de dentelles. Ils s'installèrent alors sur la colline du Rosenberg, y bâtissant de superbes demeures avec, à leurs pieds, la ville laborieuse.

La Première Guerre mondiale et les années de crise qui suivirent eurent des conséquences désastreuses sur l'industrie de la dentelle. Pendant quelque trente ans, la ville connaît une forte dépression. Dans les années 50, une amélioration s'amorce enfin. Saint-Gall devient le centre des services pour la Suisse orientale, tandis que la mise sur pied d'une foire de l'agriculture et de l'économie laitière (Olma) donne du nerf à l'économie. En 1965, le nombre d'habitants retrouve le niveau de 1913! De grands bâtiments se construisent et il s'en faut de très peu pour que l'ancien Hôtel de Ville, la dernière construction gothique de la vieille ville ne disparaisse. A la majorité de trois cents voix, après une rude campagne électorale, il est sauvé. Aujourd'hui, tout véhicule est banni du secteur.

Sereine et animée, dans un écrin de verdure s'étendant du Säntis au lac de Constance, Saint-Gall propose de nombreuses manifestations et événements culturels, tel que le Festival Open Air.

Ch. H.

LES CHÂTEAUX DE BELLINZONE

Trois forteresses, gardiennes du temps



Montebello,
le plus romantique

Trois silhouettes crénelées dominent la cité tessinoise. Ces fortifications médiévales rappellent le passé tourmenté de cette région alpine qui fonctionna comme verrou entre deux pays et plusieurs peuples tout au long de l'histoire.

nardino aboutissent ici, sans compter les Centovalli, tout proches et les nombreux sentiers qu'utilisaient autrefois les mulets. Verrou, ce vocabulaire militaire évoque une prison, et pourtant une ville colorée s'est développée à l'ombre de ces tours de guet.

Le promontoire rocheux qui se détache du flanc oriental de la montagne crée une fermeture naturelle. Les deux possibilités de passage sont bloquées : d'un côté, il y a l'agglomération et de l'autre, la rivière Tes-

sin, ses crues imprévisibles et ses marécages dangereux. Les Romains l'avaient eux aussi bien compris. La construction d'un premier fort sur le pic rocheux de Castelgrande date de l'époque d'Auguste. C'est ici que tout commence, la visite des trois châteaux débute donc en plein cœur de la ville.

Pour monter à l'assaut du premier château, le Castelgrande, il y a de nos jours plusieurs solutions. A pied, la « salita », la montée, est possible en suivant des ruelles raides qui décrivent une boucle autour du piton rocheux.



Les murailles
de Castelgrande
dominent la cité.

Photos B.P.



Castelgrande, le plus martial.

Un parking à proximité attend les plus fatigués. Quant aux paresseux, ils ont tout intérêt à emprunter l'impressionnant ascen-

seur créé en 1992 par l'architecte tessinois Aurelio Galfetti, à deux pas de la Piazza del Sole. Une montée rapide creusée en pleine roche assure jour et nuit une arrivée spectaculaire dans l'enceinte du château médiéval.

Sur la première esplanade herbeuse, une terrasse de café, et dans les différentes cours, des touristes qui improvisent un pique-nique, assis entre les créneaux du mur d'enceinte. C'est pourtant bien dans une forteresse militaire que nous nous trouvons. D'ici, la vue sur les deux autres châteaux est idéale. En enfilade, les trois fortifications semblent toutes proches, malgré le terrain en pente qui les sépare. De nuit, les monuments puissamment éclairés paraissent suspendus dans le vide. On se prend à imaginer les moyens colossaux mis en œuvre, au fil du temps, pour la construction de ces châteaux confinés sur leurs pics rocheux. Dans l'aile sud du Castelgrande, le musée archéologique explique les différentes étapes de l'occupation du site, grâce à un film très intéressant. On peut également monter dans les tours et contempler la ville sous tous ses angles.

Montebello est la seconde forteresse, qui se dresse à l'est du centre ville. L'éperon ro-

QUELQUES DATES

4^e millénaire : traces de vie néolithiques sur le piton du Castelgrande.

15 av. J. C. (environ) : l'espace alpin est annexé par les Romains. Un fort est construit, puis abandonné un siècle plus tard.

4^e s. après J.-C. : la place est à nouveau fortifiée sous Dioclétien pour protéger l'Italie des invasions du Nord. Mille hommes peuvent y vivre. La forteresse de Castelgrande sera désormais toujours exploitée par les Lombards, puis par les évêques de Côme au Moyen Âge.

1340 la place forte revient à Milan après un long siège qui a vu la défaite des Còmois.

1419 les Uraonais cherchent à s'emparer de Bellinzona, mais subissent une défaite qui met fin à leur espoir d'extension.

14^e-15^e les châteaux de Montebello et Sasso Corbaro prennent leur forme actuelle.

1500 les Confédérés mettent la main sur Bellinzona.

1803 entrée du Tessin dans la Confédération, le canton est propriétaire des trois châteaux. Ceux-ci se dégradent. En 1900, ils sont en ruine.

1920 - 1955 restauration des châteaux.

1992 dernières restaurations et création d'un ascenseur dans la colline.

2000 le site est inscrit au Patrimoine mondial de l'humanité.

cheux sur lequel il fut construit aux 13-14^{es} siècles est moins escarpé que celui de Castelgrande. Il a donc fallu creuser de profonds fossés pour en assurer la défense. Les ducs de Milan améliorent ce dispositif dans les années 1480 ; ils utilisent eux aussi Bellinzona dans leur système militaire de défense.

CHÂTAIGNES EN PLUS

Six cents mètres plus haut, le troisième château, celui de Sasso Corbaro domine la ville, niché dans un écrin de verdure. Les randonneurs qui ont choisi de se promener

ici en automne apprécieront de pouvoir pratiquer une abondante récolte de châtaignes au pied du monument...

Sasso Corbaro date du 15^e siècle. Il n'est pas relié aux autres forteresses, mais a plutôt une fonction de tour de guet indépendante. L'historien suisse Werner Meyer explique que «les experts milanais proposèrent, vers la fin du 15^e siècle, de fortifier l'endroit qui laissait une brèche dans les défenses de Bellinzone, par laquelle les pillards confédé-

rés pouvaient s'infiltrer en territoire milanais». Le château eut aussi vocation de prison, peu sûre, semble-t-il, puisqu'on signale quelques évasions.

A Sasso Corbaro, mâchicoulis, créneaux, herse, pont-levis et chemin de ronde ont été soigneusement restaurés. Les petites dimensions du château militaire le rendent plus aisément compréhensible au visiteur. Un café-restaurant aménagé sous une treille magnifique occupe la cour centrale, étape bienvenue pour le marcheur, écrasé par tant d'histoire...

Bernadette Pidoux

»» Castelgrande est ouvert toute l'année de 10 h à 18 h pour la visite intérieure du



Sasso Corbaro, le plus haut perché.

Photos B. P.

musée et des tours. Le soir, on peut se promener dans l'enceinte et rejoindre le restaurant.

Montebello est ouvert de mars à novembre, de 10 h à 18 h. Une exposition présente le travail du fer dans la région.

Sasso Corbaro est ouvert de mars à novembre, de 10 h à 18 h, avec des expositions temporaires. Un billet groupé pour les trois châteaux est proposé à l'entrée de chaque monument.

CARNET D'ADRESSES

Manger: Ristorante Castelgrande Larini, au cœur même du Castelgrande, restaurant gastronomique. Il est impératif de réserver une table si l'on veut jouir du privilège de se restaurer dans un tel cadre mi-médiéval, mi-contemporain.

Grottino Ticinese, via Lavizzari 1 (un peu en dehors du centre), nourriture simple, composée de délicieuses spécialités de pâtes ou de polenta, ambiance familiale.

Les restaurants ne sont pas très nombreux dans cette ville. Par contre, les Tessinois adorent se retrouver dans des bars à vin (*enoteche*) pour déguster un verre de vin local ou italien, assorti d'amuse-bouches.

Dormir: préférez un hôtel dans les environs aux établissements près de la gare. Par exemple: l'Agriturismo Fattoria Amorsa, une propriété viti-vinicole qui fabrique aussi son huile, à Gudo, et propose des chambres magnifiques dans un cadre verdoyant, tél. 091 840 29 50, voir www.amorsa.ch

Office du tourisme: Ente turista di Bellinzona e dintorni, au Palazzo Civico, tél. 091 825 21 31 ou consulter www.bellinzoneaturismo.ch. Les randonnées pédestres dans les petites vallées abondent autour de Bellinzone. Des cartes sont disponibles à l'Office du tourisme qui propose également des visites de la vieille ville. Un parcours de deux heures trente permet de découvrir les façades finement décorées des plus belles demeures, réalisées dans les années 1900. On peut aussi suivre le tracé de la Murata, l'enceinte fortifiée qui entoure la ville.

Au pied des forteresses

Dans l'ombre des châteaux, la ville de Bellinzone déploie son réseau de ruelles anciennes. Un petit air méditerranéen règne ici, qui adoucit la pierre grise et froide des murailles. Certaines maisons colo-

noise: des charcuteries alléchantes aux pâtes parfumées à différentes épices. Dans l'une des pâtisseries de Bellinzone, les amateurs de douceurs goûteront aux *bissoli di Bellinzona*. Ce chocolat fourré de châtaignes a la forme d'une pièce de monnaie ancienne, le *bissolo*, arborant le dessin d'un serpent ondulant.

Le samedi matin, l'ambiance est à la flânerie. Les terrasses sont bondées et des orchestres, des fanfares et des baladins battent le pavé. On sirote un vin doux, accompagné de jambon cru. Soudain, cette ville de prime abord austère et travailleuse réveille ses origines latines. Les habitants que l'on croise si peu la semaine sont partout présents.

Même la cloche de l'église, aux sonorités lugubres par temps maussade, en devient presque guillerette! A midi trente, pourtant, on réalise qu'on est bel et bien en Suisse, puisque ce joyeux tohu-bohu est interrompu par les nettoyeurs municipaux. L'heure, c'est l'heure!

B. P.



Bellinzone, jour de marché, dolce vita.

rées de rouge ou de jaune ont des allures surprenantes de palais florentins, flanquées de palmiers et de lauriers roses.

Pour goûter à la vie citadine, il faut déambuler de place en place un samedi matin, jour de marché. Là, on découvre toutes les subtilités de la gastronomie tessi-



MONTE SAN GIORGIO

La montagne aux fossiles

De tous les sites suisses inscrits au Patrimoine mondial de l'humanité, le Monte San Giorgio est le plus méconnu du public. Il renferme dans ses flancs un gisement de fossiles tout à fait exceptionnel qui en fait un trésor inestimable pour les paléontologues.

Le Monte San Giorgio se dresse comme une pyramide sur la rive sud du lac de Lugano. C'est du joli village de Morcote que l'on peut le contempler de loin sous son meilleur angle, avec le lac en premier plan. Le Monte San Giorgio culmine à 1096 mètres dans la zone la plus méridionale du Tessin (l'un de ses versants est d'ailleurs italien). Le site comprend 849 hectares répartis sur les communes de Meride, Riva San Vitale et Bruzino Arsizio (Italie). Il est entouré d'une zone tampon de 1400 hectares pour en assurer l'intégrité.

Le touriste va sans doute être frustré: ce sont les scientifiques qui profitent du lieu. Les instituts paléontologiques des universités de Zurich et de Milan mènent des recherches depuis plus de 150 ans sur cette montagne. La valeur universelle du site est due à ses couches fossilifères vieilles de 230 à 245 millions d'années et issues de

l'ère du trias moyen. Des conditions de sédimentation particulières et un milieu pauvre en oxygène ont favorisé la formation de fossiles très bien conservés sur cinq couches superposées, ce qui permet de suivre l'évolution dans le temps de différents groupes d'animaux marins. On estime à 10 000 le nombre de fossiles extraits à ce jour, parmi lesquels trente espèces de reptiles, huitante espèces de poissons et environ cent espèces d'invertébrés ainsi que de nombreux microfossiles.

Dans le parc naturel du Monte San Giorgio, on a en outre recensé pas moins de 550 sortes de champignons et découvert trois espèces d'araignées jusqu'alors inconnues.

Pour avoir un aperçu de la richesse des entrailles de cette montagne, une visite au musée s'impose. Comme le site est transfrontalier, la situation est un peu compliquée: six musées au moins renferment des fossiles de la zone... Le Museo dei Fossili di Meride est minuscule, une douzaine de vitrines seulement pour un premier aperçu des richesses découvertes ici. Du côté italien, le Museo Civico dei Fossili di Besano, dans un petit palais, est plus récent, mais guère plus vaste. Il organise par contre des excursions pour le public sur les sites de fouilles. On rêve évidemment qu'un seul musée transfrontalier réunisse et présente les recherches les plus récentes des scientifiques.

Un sentier éducatif mène les visiteurs du lavoir (*Fontana* sur les panneaux indicateurs) de Meride au Monte San Giorgio. L'i-



D.R.

Fossile semblable à ceux de San Giorgio.

tinéraire comporte onze panneaux explicatifs. Il faut compter quatre bonnes heures de marche pour le parcourir. Sous l'impulsion de l'Unesco, qui a inscrit ce site à sa liste du Patrimoine mondial en 2003, les aménagements devraient être améliorés.

Bernadette Pidoux

» Rens. Mendrisio Turismo, tél. 091 646 57 61, www.mendrisiotourism.ch

CARNET D'ADRESSES

Se loger: Hôtel Serpiano, en pleine nature, à 400 mètres au-dessus du lac de Lugano, accessible seulement par une télécabine au départ de Serpiano, en face de Morcote. L'hôtel comprend un centre de santé et de beauté avec piscine couverte, sauna et bain turc, tél. 091 986 20 00.

A voir: Musée de Meride, ouvert toute l'année de 8 h à 18 h.

LE MONASTÈRE SAINT-JEAN



Schweiz Tourismus

Charlemagne est passé par ici!

Il faut compter six heures de train – ou de route – venant de Lausanne pour gagner le monastère de Müstair, en passant par Zurich. Situé dans les Grisons, aux confins du pays, cet ensemble d'édifices date de l'époque carolingienne. On dit qu'il est l'œuvre de Charlemagne, alors roi des Francs. Petite excursion dans un passé très lointain.

Depuis Zernez, coquette commune de l'Engadine, le car postal traverse le Parc national et s'élance à l'assaut de l'Ofenpass, qui culmine à 2150 m d'altitude. La route plonge ensuite vers le val Müstair et, plus loin, le Haut-Adige italien. A la sortie de la bourgade de Müstair, on découvre enfin le monastère Saint-Jean, dominé par l'église dont l'origine remonte à l'an 775.

Aujourd'hui, le monastère est accessible par deux entrées. La première, voûtée et sur-

montée de trois statuettes, ouvre sur la cour de la ferme. La seconde, qui passe entre une magnifique chapelle carolingienne et la boutique du musée, donne accès à l'église, à la galerie du cloître et, au-delà, au tout nouveau musée aménagé dans la tour Planta.

La légende raconte que Charlemagne, venant de Bormio par la montagne, fit escale à Müstair pour se reposer. Il décida alors de fonder un monastère dans cette région accueillante, passage quasi obligé

sur le chemin qui relie la vallée du Rhin à celle du Pô. Pour les habitants de la région, il n'est pas question de jeter le doute sur cette partie historique. Pour preuve, les fresques carolingiennes qui ont été peintes vers l'an 800, soit un quart de siècle à peine après le passage de l'empereur.

Une statue de Charlemagne trône d'ailleurs en bonne place dans l'abside de l'église, sous un baldaquin de style gothique, qui date de l'an 1488. A l'origine, il tenait dans ses mains un modèle réduit de l'église, symbolisant son rôle de fondateur. Aujourd'hui, cet objet a été remplacé par le sceptre et le globe impérial et seuls les pieds de Charlemagne et le baldaquin sont d'origine. Le reste de la statue est en stuc. Chaque année, les habitants de la région perpétuent l'histoire en fêtant la Saint-Charlemagne le 28 janvier. Pour la petite histoire,

DE MÜSTAIR

il faut savoir qu'une copie de cette statue a été offerte au chancelier allemand Gerhard Schröder et trône aujourd'hui à Berlin.

DES FRESQUES MAGNIFIQUES

Au cours des siècles, l'abbaye a connu des fortunes diverses, alternant les actes de pillage et de destruction avec des périodes plus sereines, favorables au développement des lieux. Les archéologues ont pu déterminer que la petite chapelle Sainte-Croix et l'église conventuelle datent du 8^e siècle. Les fresques murales carolingiennes et romanes racontent mieux que de longs textes l'histoire des lieux à travers des scènes bibliques qui mettent en valeur le roi David, la vie du Christ et la Passion. D'autres fresques ont été ajoutées au fil des siècles, toutes inspirées par l'Ancien et le Nouveau Testaments.

Ces véritables œuvres d'art, créées par des artistes anonymes, attirent chaque année plus de 150 000 visiteurs venus principalement de Suisse, d'Allemagne et de l'Italie voisine. Ce sont ces fresques qui ont fait la réputation du monastère, trésors inestimables que l'on tente aujourd'hui de préserver au prix d'importants efforts artistiques et financiers.

Pour sauvegarder et restaurer le monastère de Saint-Jean, une fondation a été créée, qui réunit actuellement vingt-cinq membres, dont l'architecte cantonal des Grisons, des représentants de l'évêché, du monastère de Disentis et des personnalités artistiques et politiques. Parmi elles, Silva Semadeni, professeure d'histoire et ancienne conseillère nationale. « Le rôle de la fondation est de trouver le financement pour maintenir et restaurer le monastère, confie-t-elle. En 2003 nous avons restauré la chapelle Saint-Ulrich et l'an passé, la statue de Charlemagne. Pour l'avenir, nous avons évidemment quantité de projets, parmi lesquels la couverture de l'église en tavillons et la restauration des galeries du cloître. »

Toutes ces rénovations ont un prix. En 2004 par exemple, le budget s'élevait à plus d'un million de nos francs. D'où vient l'argent ? « De donations, de legs, mais également en partie de contributions de la Confédération et du canton des Grisons. Et puis nous pouvons compter sur l'appui des Amis du monastère. C'est grâce à leur effort que nous avons refait les trois statues qui surplombent l'entrée de la cour de la ferme. » Mais les temps sont durs pour tout le monde et il faudra attendre encore un peu pour remettre en état la superbe chapelle

QUELQUES DATES

- 775 année de fondation du couvent (par Charlemagne).
- 800 création des premières fresques carolingiennes.
- 958 construction de la première tour Planta.
- 1035 résidence épiscopale de style préroman.
- 1150 premier couvent des sœurs de Saint-Jean.
- 1488 création de la statue de pierre de Charlemagne.
- 1499 couvent et tour Planta détruits par un incendie.
- 1710 aménagement de cellules individuelles.
- 1799 couvent saccagé par les troupes napoléoniennes.
- 1878 réaménagement du monastère et rénovation de l'église.
- 1969 création de la Fondation pour la sauvegarde du monastère.
- 1983 inscription du monastère au Patrimoine mondial de l'Unesco.

Sainte-Croix, des restaurations dont le coût est estimé entre trois et quatre millions.

Grâce aux sommes attribuées à l'entretien du monastère, il a été possible d'ouvrir

UN HÔTEL HISTORIQUE

Juste en face du monastère se dresse un drôle de bâtiment aux poutres apparentes, flanqué de deux galeries. Les fondations de la Chasa Chavalaina datent du 13^e siècle et le bâtiment a de tout temps abrité des voyageurs... et des soldats. C'est d'ailleurs de la galerie du premier étage que Benedikt Fontana, commandant des forces grisonnes, s'adressa à ses troupes le 21 mai 1499. Plus de 6000 jeunes gens, célibataires, furent lancés dans la bataille pour chasser l'envahisseur austro-hongrois hors du val Müstair, marquant par ce fait d'armes le début de la guerre de Souabe. Aujourd'hui encore, l'hôtel conserve des tra-

ces du passé. Dans la voûte boisée de l'entrée, on peut encore voir les marques laissées par les hallebardes que les soldats plantaient au retour de la garde.

Aujourd'hui, les voyageurs peuvent choisir l'une des dix-sept chambres aménagées dans le bâtiment, mais également dans l'ancienne bergerie ou dans l'ancien poulailler. Dans la salle à manger entièrement boisée où trône un poêle de faïence, ils dégusteront le soir venu un menu unique servi par Jon Fasser, le maître des lieux.

» Chasa Chavalaina, 7537 Müstair, tél. 081 858 54 68.



La statue de Charlemagne au musée.



Un hôtel-résidence de rêve sur la Riviera

Les avantages d'un hôtel alliés à l'intimité d'un appartement. Face au lac Léman, Le Bristol vous réserve un accueil, un confort et des services hôteliers de première classe.

- Studios et appartements, avec cuisine et terrasses côté lac. (rénovés 2003 catégorie ★★★★★)
- Séjour individuel ou en famille (1 à 8 personnes), de courte ou longue durée.
- Piscine couverte, salle de fitness, salon de coiffure.
- Restaurant Le Pavois avec terrasse panoramique.



Hôtel Le Bristol - Avenue de Chillon 63 - Territet/Montreux
Tél. 021 962 60 60 - Fax 021 962 60 70 - e-mail bristol@bristol-montreux.ch - www.bristol-montreux.ch
Direction Bernard Russi

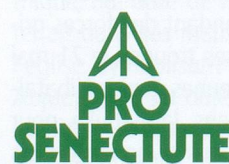
• • • • •

PUBLICITÉ



Alain Morisod, musicien, compositeur

« Le bonheur n'a pas d'âge! J'en ai marre de ce petit sourire narquois quand on parle des seniors. Aujourd'hui, les «vieux», et je le dis affectueusement, c'est l'avenir! »



Vieillir, un art de vivre

Pro Senectute, secrétariat romand, Simplon 23, 1800 Vevey 1,
tél. 021 925 70 10, fax 021 923 50 30, internet: www.pro-senectute.ch

récemment un musée dans la tour Planta, datant de l'an 960. Cet ancien donjon aux créneaux en queue d'hirondelle (l'un des plus vieux d'Europe) abritait jadis l'évêque du lieu. Plus tard, au 15^e siècle, l'abbesse Angelina Planta fit réaménager la tour pour y loger les sœurs de Saint-Jean.

La visite du musée débute par la vaste cave voûtée, qui abrite des morceaux de verre teinté de l'époque de Charlemagne. Elle se poursuit par le réfectoire au premier étage, où trône une «régale», sorte de petit orgue portatif utilisé pour accompagner les chants liturgiques et les processions. Au deuxième étage, on découvre le dortoir commun et, plus haut, les cellules individuelles, aménagées au début du 18^e siècle. De nombreuses sculptures datant de l'époque romane et gothique ont été réunies dans ce musée d'une sobriété toute monacale, où il fait bon s'imprégner de l'atmosphère chargée de silence et d'histoire.

Plus loin, un peu à l'écart, une petite pièce abrita plusieurs femmes de la famille von Hohenbalken, dont l'abbesse Ursula, qui vécut au milieu du 17^e siècle. Cette chambrette entièrement boisée, de dimension réduite, fut exposée durant de longues années au Musée national suisse de Zurich avant de réintégrer le monastère en l'an 2000.

En parcourant ce curieux musée, on imagine parfaitement la vie ascétique menée jadis par les sœurs et le véritable calvaire qu'elles enduraient durant les hivers rigoureux. Un exemple: le matin, elles utilisaient pour faire leur toilette l'eau tiède de la bouillotte, celle de la cruche étant gelée...

Aujourd'hui, les quelque douze sœurs de Saint-Jean vivent une vie contemplative rythmée par la lecture, la prière et le travail. Elles bénéficient heureusement d'un meilleur confort que par le passé. Certaines d'entre elles se sont spécialisées dans les travaux de broderie. Elles confectionnent également de petits objets que les visiteurs peuvent acquérir dans la boutique de souvenirs située à l'entrée du monastère, juste à côté du jardin d'enfants, également tenu par les sœurs.

En quittant le monastère de Müstair, on a vraiment le sentiment de revenir d'un voyage à travers le temps. Mais sur la route qui mène vers l'Italie, de grosses motos pétaradantes ont tôt fait de nous rappeler à la réalité.

Jean-Robert Probst



A travers le Parc national

La route qui mène de Zernez au val Müstair traverse le Parc national sur une quinzaine de kilomètres. Treize parkings ont été aménagés pour les voitures, d'où il est possible de parcourir 80 kilomètres de sentiers balisés.

Dans le centre d'information érigé à la sortie de la commune, les visiteurs trouvent tous les renseignements utiles avant de s'élancer sur les nombreux chemins aménagés à travers le Parc national. Créé en 1914, déjà, le parc s'étend sur une superficie de 172,4 km². L'altitude varie entre 1400 m et 3174 m (Piz Pisoc). Fondation de droit public, dont le siège est à Berne, ce parc a pour buts principaux la protection totale de la nature, la recherche scientifique et l'information.

Il est tout à fait possible d'atteindre l'un des points de départ en utilisant le car postal. Des panneaux indiquent de manière très précise les sentiers balisés. Et gare à qui s'en éloigne!

La réglementation en vigueur dans ce parc est extrêmement sévère et d'aucuns regretteront la multiplication d'interdits figurant sur les panneaux indicateurs. Il est par exemple interdit de quitter les chemins balisés, de promener son chien, même tenu en laisse, de pratiquer le vélo ou tout sport d'hiver, de cueillir des fleurs ou des champignons, de passer la nuit sous tente ou dans une caravane et de faire du feu. Huit gardiens sillonnent le parc pour faire régner l'ordre.

Chaque année, 150 000 visiteurs parcourent l'une des plus belles régions du pays.

Les amateurs de flore et de faune sont véritablement comblés dans un espace recouvert de forêts (28%), de pelouses alpines (21%) et de rochers (51%).

Il faut vraiment manquer de chance pour ne pas apercevoir un cerf (ils sont près de 2000), une marmotte (il y en a plusieurs colonies) ou même un gypaète barbu (réintroduits depuis 1991). Au total, le Parc national abrite 30 espèces de mammifères et plus de 100 espèces d'oiseaux. On peut même y croiser des lynx ou des vipères péliades (venimeuses).

Bien que les sentiers soient libres dès le mois de mai, il est conseillé de visiter le Parc national en été. Tous les chemins sont praticables et les températures agréables. Mais l'automne reste la saison la plus spectaculaire, à l'heure où les forêts se parent d'or et de roux.

J.-R. P.

»» Rens. Maison du Parc, 7530 Zernez, tél. 081 856 13 78; info@nationalpark.ch
Hôtel Il Fuorn, 60 lits, tél. 081 856 12 26; info@ilfuorn.ch
Internet: www.nationalparkregion.ch



Le grand hôtel Il Fuorn du Parc national.

ILS SONT CANDIDATS POUR

Chaque pays peut proposer de nouveaux sites candidats à la liste du Patrimoine mondial, à raison d'un par an. Le Conseil fédéral a approuvé cinq projets dont quatre romands. Tour d'horizon de nos prétendants.



Philippe Dutoit

LES TERRASSES DE LAVAUX

Lavaux est en première ligne, puisque c'est en 2006 que sa candidature sera examinée par le comité de l'Unesco. Lavaux, chère à Franz Weber et à tous les amoureux des bords du Léman...

Le vignoble de Lavaux comprend actuellement un territoire de 805 hectares dans les communes de Lutry, Villette, Grandvaux, Cully, Riex, Saint-Saphorin, Chexbres, Chardonne, Corseaux, Jongny et Corsier-sur-Vevey.

Habité depuis la préhistoire, Lavaux a été façonné par les moines cisterciens qui créèrent des terrasses sur ses pentes abruptes. Cette technique a eu pour effet de stabiliser le terrain et de limiter l'érosion. Les Romains ont sans doute élevé de la vigne dans cette région, mais c'est grâce aux travaux de terrassement du 12^e siècle que l'exploitation des vignes a été rendue possible à plus large échelle. Lavaux et son paysage grandiose, revisité par l'homme sauront-ils séduire les experts de l'Unesco? La réponse dans une année exactement.

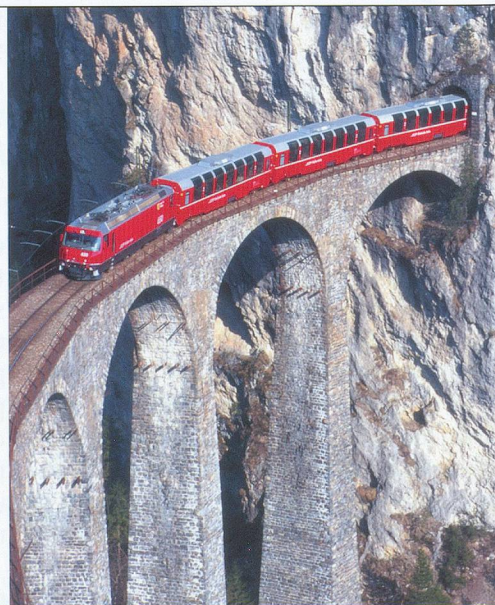
B. P.

LES CHEMINS DE FER RHÉTIQUES

Le paysage culturel de l'Albula-Bernina et les Chemins de fer rhétiques passeront leur examen d'entrée en 2007. On a tous en mémoire ces incroyables ponts, ces viaducs de pierre aux courbes improbables sur lesquels la ligne de chemin fer grisonne circule à petite vitesse. De Coire à la ville italienne de Tirano, le trajet ne comprend que cent kilomètres de voies, mais le voyage dure quatre heures, tant le paysage est accidenté, dédale de gorges et de cols en haute altitude. Cette voie, dans son ensemble, est considérée comme une merveille du génie civil du début du 20^e siècle.

Dans un premier temps, les Chemins de fer rhétiques ont voulu privilégier une partie de la ligne, jusqu'à Saint-Moritz, dans leur dossier de candidature. C'était compter sans les habitants de la vallée de Poschiavo qui ont crié au scandale. Pour cette région italophone, le Bernina Express est le seul lien permanent avec le reste de la Suisse. Soutenus par la Valteline italienne voisine, où la ligne prend fin, les habitants de Poschiavo ont fait pression sur le gouvernement et sur la compagnie de chemin de fer. La candidature concerne maintenant toute la ligne, construite en 1910.

B. P.



Photos Office fédéral de la culture

LA SUISSE



LES LACUSTRES

Ils vivaient au bord de nos lacs. On a retrouvé plus de 450 sites préhistoriques lacustres en Suisse, datant de 4500 à 800 av. J.-C. Près de la moitié de ces habitats répertoriés se trouvaient dans la région des Trois-Lacs (Neuchâtel, Bienne, Morat), mais il en existait aussi au bord du Léman, des lacs de Constance et de Zurich. Grâce à la richesse de ces sites bien conservés, il est possible de mieux connaître les débuts de la métallurgie avec l'apparition d'objets en cuivre vers 4000 av. J.-C. Les lacustres, qu'on a longtemps imaginés, à tort, vivant au-dessus du niveau des eaux, occupaient les rives des lacs et se prému- nissaient des crues en construisant des maisons de bois sur pilotis. Ces peuples, présents aussi bien en Suisse, qu'en France, Italie, Slovénie, Autriche et Allemagne, constituent une étape essentielle du développement humain de nos régions. Le projet d'en faire reconnaître l'importance à l'échelle mondiale est soutenu par la Suisse, pionnière en matière de fouilles archéologiques pour cette période. Notre pays pourrait alors mieux mettre à disposition son expérience auprès des autres pays concernés. **B. P.**

LA CHAUX-DE-FONDS ET LE LOCLE

Les deux villes sont retenues pour leurs particularités urbanistiques, liées à l'essor de l'industrie horlogère. Métropoles de l'horlogerie, les deux cités ont exporté leurs produits dans le monde entier. Vers 1900, 55% de la production horlogère mondiale provenaient de La Chaux-de-Fonds. La ville est connue pour sa structure en quadri- latères, où toutes les rues sont tirées au cordeau. Ce choix urbanistique tenait compte des intérêts écono- miques des manufactures et favori- sait l'accessibilité aux industries. Le plan se voulait pratique et moderne, à une époque où on se préoccupait d'hygiénisme et de fonctionnalité. Le Locle s'est au contraire développé au gré du temps, juxtaposant une vieille ville et une agglomération nouvelle. Les deux agglomérations, modèles de cités industrielles, postuleront à la session de 2008 de l'Unesco. **B. P.**



L'ŒUVRE DE LE CORBUSIER

L'architecte suisse Charles-Edouard Jeanneret, dit Le Corbusier, jouit d'une renommée mondiale pour avoir travaillé sur quatre continents. En Argentine, comme en Belgique, en Inde comme aux Etats-Unis, on retrouve ses créations si particulières. Le projet de candidature à la liste du Pa- trimoine est donc soutenu par plusieurs pays, dont le nôtre, terre natale du précurseur de l'architecture contemporaine. Pour la partie helvétique du projet, on retrouve la Maison Blanche, première réalisation de Le Cor- busier, construite en 1912 pour ses parents à La Chaux-de-Fonds et la Villa Turque, dans la même ville. Dans cette maison, tous les éléments fa- voris du créateur sont en germination: le toit-terrasse, les pilotis, le plan libre. La Petite Villa de Corseaux, édifiée en 1925 toujours pour ses parents, est la représentation d'une idée essentielle de Jeanne- ret: la machine à habiter, conçue pour deux personnes, en symbiose avec le paysage. L'Immeuble Clarté à Genève, datant de 1932, est la dernière pièce suisse du projet. Il est l'exemple de techniques nou- velles mises en œuvre par Le Corbusier comme le squelette en acier soudé du bâtiment. **B. P.**



Aucune date n'a encore été prévue pour présenter les lacustres et l'œuvre de Le Corbusier. En ce qui concerne le premier candi- dat à passer son examen, Lavaux, croisons les doigts, au risque de paraître un peu chauvins. Il le mérite bien...